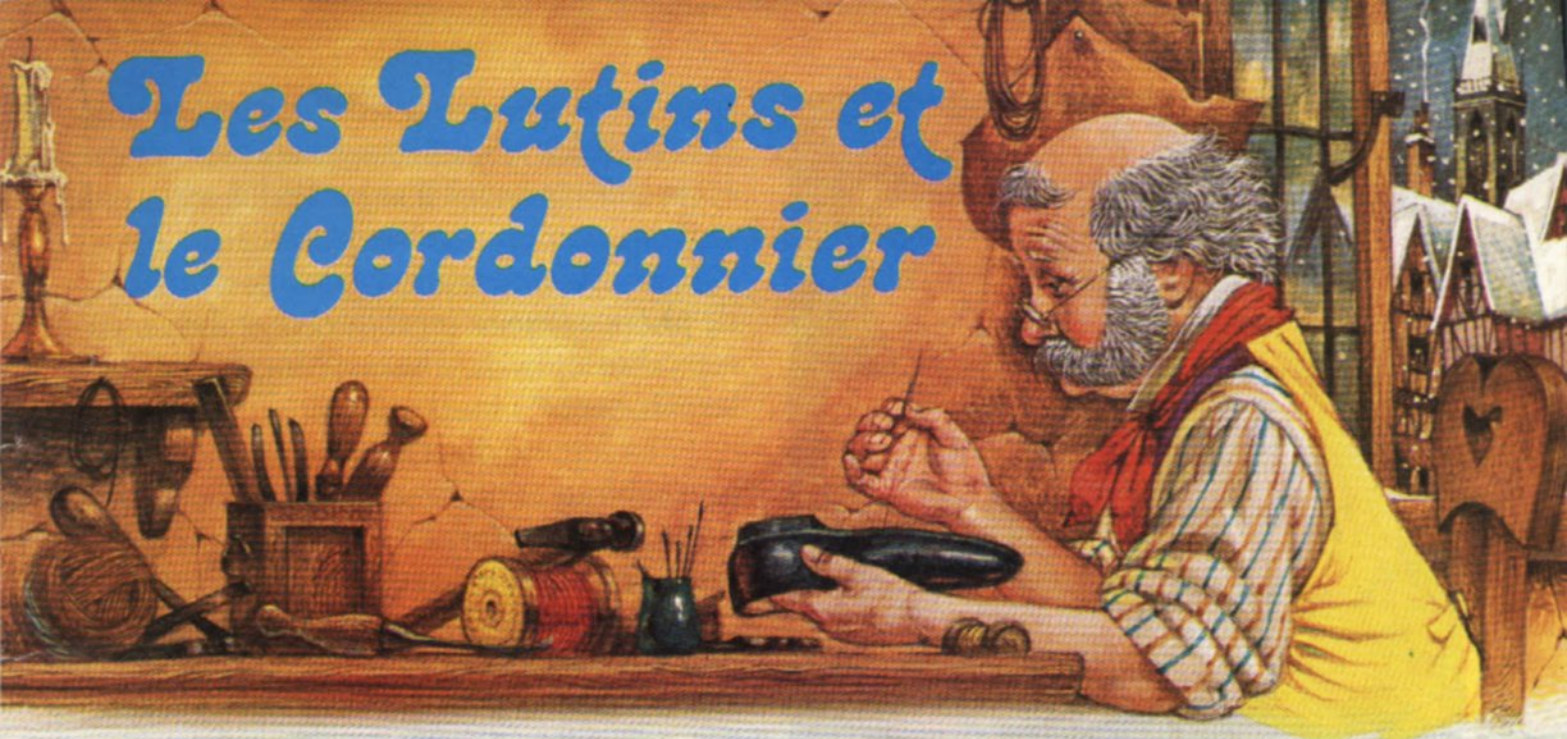


# Les Lutins et le Cordonnier



Il était une fois un cordonnier qui travaillait dur et fabriquait de très belles chaussures. Mais comme il passait beaucoup de temps sur chaque paire, il avait bien du mal à gagner sa vie et celle de sa femme.

« Ne peux-tu travailler un peu plus vite, mon cher mari ? lui demandait parfois cette dernière avec inquiétude.

— Je pourrais, bien sûr, travailler plus vite et découper moins soigneusement le cuir de mes chaussures, répondait, en souriant, le cordonnier. Je pourrais coudre à plus gros points — je gagnerais sûrement plus d'argent ! Mais, que veux-tu, j'ai toujours aimé faire mon travail du mieux que je pouvais ; et je suis maintenant trop vieux pour changer. Et puis, ma vue baisse, et mes doigts sont beaucoup moins agiles qu'avant ! »

Un jour, hélas, il n'eut plus le moindre sou, et il lui restait juste assez de cuir pour fabriquer une seule paire de chaussures.

« Qu'allons-nous devenir ? soupira sa femme. Nous n'avons même plus de quoi acheter du cuir ! Cette paire de chaussures est la dernière que tu feras.

— Ne perds pas confiance, lui répondit gentiment son mari. Demain... Nous verrons bien ! » Et il se mit à découper avec beaucoup de soin le morceau de cuir qui lui restait : puisque cette paire était sa dernière... eh bien, il en ferait la plus belle qu'on ait jamais vue !

Quand il alla se coucher, toutes les formes découpées étaient prêtes, sur l'établi, pour son travail du lendemain. « Ne sois pas triste, ma chère femme, dit-il en se mettant au lit. C'est ainsi, et nous n'y pouvons rien. »







Le lendemain matin, il nettoya ses lunettes, enfila son aiguille et se dirigea vers son établi pour y prendre les morceaux de cuir. C'est alors que... Oh! Surprise! Il trouva à leur place, au milieu de ses outils bien rangés, une magnifique paire de souliers complètement terminée.

Stupéfait, il se demanda qui avait bien pu faire ce travail à sa place. « Regarde, dit-il à sa femme, les points sont d'une finesse exceptionnelle! »

Les souliers étaient si parfaits que le premier client qui entra les acheta le double du prix habituel. Alors, le cordonnier put s'acheter suffisamment de cuir pour découper deux nouvelles paires de chaussures! Il les tailla dans sa journée, puis il alla se coucher, pensant les coudre le lendemain.

Mais, au matin, tout comme la veille, il trouva les deux paires de souliers entièrement achevées. « Quel travail

superbe! », s'exclama-t-il. Et, cette fois encore, il les vendit immédiatement et en reçut suffisamment d'argent pour acheter le cuir de quatre nouvelles paires.

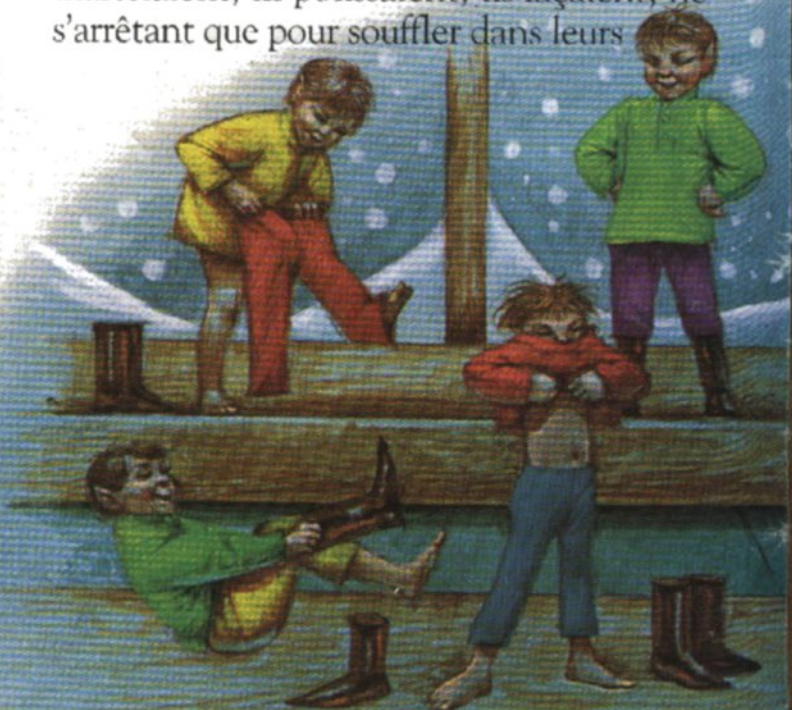
La nuit suivante, ce drôle de phénomène se reproduisit; et il se reproduisit encore chaque nuit durant les semaines et les mois qui suivirent.

La femme du cordonnier était folle de joie. « Nous avons assez de cuir pour toute notre vie! s'exclama-t-elle un jour. Et il nous vient tellement de clients de tous les coins du pays que nous n'avons désormais plus de souci à nous faire: nous sommes enfin riches!

— Mais, à qui devons-nous ce bonheur? poursuivit son mari. Il est temps que nous le sachions! »

Alors, la nuit suivante — c'était la veille de Noël —, après avoir, comme de coutume, disposé les cuirs découpés sur l'établi, le cordonnier et sa femme se cachèrent derrière la porte de l'atelier.

Au premier coup de minuit, ils virent six petits lutins, tout nus, sortir de derrière l'horloge, grimper sur l'établi et se mettre fiévreusement à l'ouvrage: ils piquaient, ils martelaient, ils polissaient, ils laçaient, ne s'arrêtant que pour souffler dans leurs





mains, taper des pieds, ou se frictionner les uns les autres car la nuit était glaciale ; ils étaient bleus de froid et frissonnaient de la tête aux pieds.

« Pauvres petits bonshommes ! soupira la femme du cordonnier. C'est pour nous qu'ils se donnent tout ce mal, et ils ne possèdent, eux, ni chemises ni bottes ! Il faut faire quelque chose ! »

Le jour suivant, tandis que son mari sortait son aiguille la plus fine et son cuir le plus souple pour fabriquer six minuscules paires de bottes, elle se mit à tailler et à coudre, dans le plus beau et le plus chaud tissu qu'elle put trouver, six adorables petites chemises et six petits pantalons.

Quand vint le soir — c'était le soir de Noël —, les deux petits vieux disposèrent sur l'établi, à la place des habituelles formes de cuir, les cadeaux qu'ils avaient confectionnés pour leurs amis et ils se cachèrent derrière la porte.

Il faisait un froid de loup. Et quand à minuit, les six lutins sortirent de derrière la pendule, ils grelottaient et claquaient des

dents. Au contact de l'air, leur haleine devenait toute blanche.

Inutile de dire que lorsque, au lieu du cuir, ils trouvèrent les vêtements qui leur étaient destinés, après un bref moment d'hésitation, ils explosèrent de joie ! Ils s'habillèrent en un clin d'œil et se mirent à danser, à rire et à battre des mains.

Puis ils s'exclamèrent : « Nous sommes bien trop élégants pour travailler maintenant ! Fini, pour nous, les chaussures ! » Et ils sortirent de la boutique en dansant et en chantant. Jamais plus on ne les revit.

« Plus de lutins pour nous aider, alors ! dit la femme du cordonnier en riant. Comment feras-tu, demain ?

— Demain?... Nous verrons bien ! Ne te fais donc pas de souci ma chère femme ! » répondit le cordonnier en souriant.

